

ASSOCIATION GEORGES PEREC

Publication interne de l'Association Georges Perec
ISSN 0758 3753
350 exemplaires
Novembre 1994

Bulletin n° 26
(Automne 1994)

L'Association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 14h30 à 17h.

Bibliothèque de l'Arsenal - 1, rue de Sully - 75004 Paris - Tél.: (1) 42 77 44 21

EDITORIAL

Le nom de Georges Perec vient d'être donné à une rue de Paris, dans le XX^e arrondissement. A cette occasion une petite cérémonie a eu lieu, en présence du maire de l'arrondissement, M. Didier Bariani ainsi que de nombreux amis et proches de l'écrivain.

Un autre baptême a eu lieu, le 24 juin, à Saint Maurice près de Paris, où le docteur J. Ochonisky et toute l'équipe du 3^e secteur de Psychiatrie infanto-juvénile du Val de Marne ont eu l'idée de donner le nom de l'écrivain à un centre d'accueil thérapeutique pour adolescents (un autre centre, à côté, porte le nom de François Truffaut).

C'est une forme de reconnaissance officielle de la place que Georges Perec occupe désormais dans la littérature française et dans l'imaginaire public, et nous nous en réjouissons. L'activité de l'Association Georges Perec depuis 12 ans n'y est peut-être pas totalement étrangère, et nous nous en félicitons, car il y a là de quoi nous encourager dans la poursuite de nos efforts. Efforts reconnus par ailleurs dans bon nombre de lettres qui nous parviennent, apportant toujours plus d'éléments qui viennent remplir les colonnes du bulletin, les fichiers, les classeurs et les étagères. Cet emballement a cependant un revers : malgré certains progrès observés dans le traitement de l'information, notamment grâce à un équipement informatique performant, il est de plus en plus difficile de répondre aux sollicitations, à un moment où les bénévoles se font rares. Le stage d'apprenti-documentaliste que Sandra Rico a effectué à l'AGP pendant plusieurs mois, l'hiver dernier, a été un bol d'air à cet égard. Je remercie également Delphine Godard, Dany Moreuil, Marc Nolibe et Carsten Sestoft pour l'aide ponctuelle, mais régulière apportée. Que d'autres s'inspirent de l'exemple donné.

H. Hartje

SOMMAIRE

Editorial	1
Parutions	2
Publications, articles, études	4
A l'université	7
Manifestations	8
Audio-Visuel	11
Références, allusions, citations	12
Avis aux amateurs... et aux professionnels	20
Nous avons reçu	21



PARUTIONS

En France

- *Récits d'Ellis Island* (avec Robert Bober), réédition revue et augmentée de photos, chez P.O.L.

Eric Beaumatin a promptement déniché un compte rendu de cette réédition dans le supplément «Loisirs» de *Centre-France Dimanche* (édition de la montagne) du 30 octobre 1994, par Daniel Martin.

- *Beaux présents, belles absentes*, coll. «La librairie du XX^e siècle», Ed. du Seuil, 1994.

- « Signe particulier : NEANT », « projet de long métrage de fiction/ Déclaration d'intention », in *Vertigo*, revue d'esthétique et d'histoire du cinéma, «La disparition», n° 11/12, Jean-Michel Place éd., 1994, pp. 61-66.

- Sur le CD intitulé *Boby Lapointe en public* (PolyGram), un texte inédit de BL intitulé «Grimace ratatinée en rime à grasse matinée» (d'une longueur d'une minute et de 49 secondes) est dit par Georges Perec.

A l'étranger

- *L.G., Je suis né* et *Le Voyage d'hiver*, en traduction grecque (respectivement par Terezas Bekiarellh - L.G. - et Iwannas Kyriakopoulou - les deux autres), chez Chadnicoli à Athènes. ISBN 960-264-074-X.

- *A Void* (traduction en anglais de *La Disparition*, par Gilbert Adair), Harvill/HarperCollins Publishers, London (GB). ISBN 0 00 271119 2/ 271118 4.

A paraître

- *La Vie mode d'emploi*, en Chine (au prix de l'équivalent de 10 francs, à ce qu'on nous fait savoir).

- *L'Augmentation*, en Grèce, chez Ypsilon Books.

- *Le Voyage d'hiver*, en Grande-Bretagne, dans la collection «Syrens», chez Penguin Books.

- Chez le même Penguin, projet d'un recueil regroupant des articles, des rêves, *Le Voyage d'hiver* et *Espèces d'espaces*.

PUBLICATIONS, ARTICLES, ETUDES

• Judith Klein, dans *Literatur und Genozid. Darstellungen der nationalsozialistischen Massenvernichtung in der französischen Literatur*, Böhlau Verlag, Wien, Köln, Weimar, 1992. Le chapitre 6 est consacré à *W ou le souvenir d'enfance*, mais Georges Perec figure de nombreuses autres fois dans le livre.

Merci à Anne Edelman de nous l'avoir signalé, ce sur quoi nous nous sommes empressés de l'acheter.

• Laura Vettori, «La lingua in scena : il teatro di Georges Perec», *Esperienze Letterarie*, n° 3, 1993, pp. 99-104. Merci à l'auteur.

• Michael Sheringham, *French Autobiography. Devices and Desires. Rousseau to Perec*, Clarendon Press, Oxford 1993, consacre les pages 320-326 exclusivement à *W ou le souvenir d'enfance* et mentionne Georges Perec de nombreuses autres fois. Richard Sieburth en rend longuement compte dans *TLS* du 7 octobre 1994 (merci à Paulette Perec). Dans le même n° du *TLS*, Daniel Gunn consacre par ailleurs un compte rendu à *A Void* (cf. Parutions à l'étranger).

• Long compte rendu de la biographie de Georges Perec par David Bellos, de la plume d'Anne Garreta, qui constate qu'« ironiquement, la figure de l'œuvre y est plus nette que celle de l'écrivain » (*Le Monde des livres*, 25 mars 1994, p. XV).

• David Bellos, « Mes années Pérec [sic, sur la couverture de la revue] », in *L'Infini* n°47, automne 1994, pp. 38-48. Ici comme dans la biographie, son auteur fait tout pour gommer toute référence à l'action, voire à l'existence même de l'Association Georges Perec. Curieusement, dans le récit des aventures vécues au cours de ses recherches biographiques, David Bellos semble attribuer la paternité de son ouvrage à ... Paulette Perec : «Un jour, à Paris, à côté de la bibliothèque de l'Arsenal, je prends un café avec P. Elle commence à se remémorer son mariage, se rappelle comment l'écrivain encore inconnu était

devenu "homme de lettres" par contrainte administrative. Il faudra que quelqu'un écrive tout cela avant qu'on n'oublie, me dit-elle distraitement. Elle ne pensait sûrement pas que ce serait l'étranger polyglotte assis à sa même table. Et moi non plus. » (p. 39)

• Régis Debray, dans *L'œil naïf* (Seuil, 1994), commente longuement, en ouverture de son recueil, une photo d'Armand Borlant, montrant Georges Perec à « la bar-mitsva du fils de son complice Robert Bober, le chroniqueur des temps retrouvés, l'auteur du film *En remontant la rue Vilin* » (la même photo est reproduite dans *Georges Perec Images*, p. 163), sous le titre un rien emprunté de «L'infra-ordinaire» (pp. 12-15). La fameuse photo de Perec au chat, par Anne de Brunhoff ainsi qu'une autre photo, montrant Montherlant un masque à la main, se trouvent dans la marge de cet essai.

• Paul A. Harris, « The Invention of Forms : Perec's Life a User's Manual and a Virtual Sense of the Real », in *SubStance* n°74, 1994, pp. 56-85.

• Pascale Milot, « Perec, mode d'emploi » in *Le Devoir* des 9 - 10 avril 1994, p. D 4, Québec (Canada) signe un compte rendu de *Georges Perec. Une vie dans les mots* de David Bellos, Seuil 1994.

• Carsten Sestoft, *Litteraere broderier Den franske forfattergruppe Oulipo: det begyndte i sjov og endte (naesten) i alvor...*, Griflen (Copenhague), mars 1994.

• Jordan Stump, « Un homme qui dort et ses doubles » in *French review* vol 67 n° 4, mars 1994, pp. 609-618.

• Assia Djebbar, « La séduction de l'autre » in *Repousser l'horizon* (ouvrage collectif), Editions du Rouergue, avril 1994, pp. 218-231. L'auteur cite Georges Perec ; dans le corps de l'article, sont reproduites plusieurs parties de la photo montrant GP et sa mère, devant un arbre.

• Claude Burgelin, «Le phénomène Perec» et «L'atelier oulipien» in *Le Courrier*

français n° 5, Séoul (Corée), juin 1994, pp. 9-11 et 20-21.

- Thierry Saillard, «Perec, romancier post-moderniste» in *Le Courrier français* n° 5, Séoul (Corée), juin 1994, pp. 12-15.
- Olivier Ferret, «Une alliance du réalisme et de l'imagination» in *Le Courrier français* n° 5, Séoul (Corée), juin 1994, pp. 16-17.
- V. Stemmer, « *Les Choses*. Une histoire des années soixante » in *Dictionnaire des Œuvres littéraires de langue française* (sous la direction de J.-P. Beaumarchais e.a.), Bordas, 1994, p.36.
- Poul Pedersen, «A propos Ting» in *Tidskrift Antropologi* n° 21-22, Copenhague (Danemark), 1990, pp. 182-183. Merci à Carsten Sestoft, qui a également joint au texte danois, une traduction en français.
- Elise Harrer, «Prolégomènes à une mathématique perecquienne », in *Littératures* n° 30, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, printemps 1994, pp. 105-123.
- Muriel Philibert, *Kafka et Perec : Clôture et lignes de fuite*, Presses de l'ENS de Fontenay - St. Cloud, Cahiers de Fontenay (ouvrage hors collection) Fontenay, 1993.
- Gilles Vidal, *Mes trente-cinq écrivains.*, éd. La main courante, La Souterraine, 1992. « Ces 35 variations homophoniques ont été réalisées à la mémoire de Georges Perec. » Merci à Michèle Ignazi.
- Jacques Neefs, « Georges Perec / 1936-1982 » in *Les plus beaux manuscrits des romanciers français*, coll. «La mémoire de l'encre», Laffont/ BNF, Paris, 1994. A la page 406, une présentation de VME, accompagnant la reproduction en fac-similé d'une page de brouillon du chapitre LI de VME (cote FGP 115,52 r°) avec, en regard, la transcription.



A L'UNIVERSITE

- Anita Miller, *Le temps et l'espace dans l'œuvre de Georges Perec*, BIET, 1994, ENS de Fontenay-St. Cloud, sous la direction de M. Kaddour.
- Claire Quaglia, *Espace et récit chez Georges Perec et Jorge Luis Borges*, mémoire de maîtrise, 1994, Paris III sous la direction de M. Gabriel Saad.
- Régis Mercier, *Lieux de passages. Une lecture de Raymond Queneau, Georges Perec et Italo Calvino*, mémoire de DEA, 1994, université de Paris VII, sous la direction de J.-Y. Pouilloux.
- Marie-Hélène Guerrero, *Je me souviens et W ou le souvenir d'enfance / deux approches de l'autobiographie perecquienne*, mémoire de maîtrise, 1994, université de Toulouse, sous la direction de Magné.
- Carsten Sestoft, *Georges Perec : un anti-spiritualiste dans le champ littéraire*, magister artium, 1994, Copenhague (Danemark), sous la direction de M. Tygstrup.
- René Jantzen, *Littérature et sport dans la première partie du XX^e siècle ou l'effet Montherlant*, mémoire de maîtrise, 1984, université de Dijon, sous la direction de M. Landrin.
- Anne Pierdet, *Aspects de la littérature au second degré dans l'œuvre de Georges Perec : le paratexte*, mémoire de maîtrise, 1987, université de Dijon, sous la direction de M. Foyard.



MANIFESTATIONS

Théâtre

- Yves Barbaut va promener son spectacle «J'aime bien vivre à Paris mais parfois non» en Pologne, en janvier-février 1995. A cette occasion, Jean-Claude Martinez de l'Alliance française de Varsovie a pris langue avec l'AGP afin de faire venir en Pologne et d'y faire circuler l'exposition «Visages de Georges Perec».

- *L'Augmentation* est à l'affiche successivement à Cadix, à Valencia et à Alicante, en Espagne, joué par la compagnie Jacara, dans une traduction de José Iborra et mis en scène par Sergi Belbel, depuis le mois d'octobre 1994 (merci aux responsables du théâtre de nous avoir fait parvenir un dossier de presse).

- L'Atelier du poisson soluble de St. Amand Tallende (63450) a intégré des extraits des «Horreurs de la guerre» de Georges Perec dans un spectacle intitulé *Mange ta soupe ou les horreurs de la guerre*. La pièce a été créée en juin à la bibliothèque de Cournon (Auvergne) et serait susceptible de partir en tournée hors Paris et hors Avignon, en 1994-1995.

- Lecture de « fragments » de *W ou le souvenir d'enfance*, organisée par le Centre dramatique national de Savoie, successivement à Chambéry (21 octobre), Albertville (22 octobre) et Annecy (23 octobre). A la même occasion, des « Journées Georges Perec » ont donné lieu à la projection des *Récits d'Ellis Island*, de *En remontant la rue Vilin* et de l'émission « *Le Cahier des charges de La Vie mode d'emploi* », suivie chaque fois d'une rencontre-débat avec Robert Bober et Claude Burgelin.

- *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* a été donné au festival de Charleville, le 27 septembre 1994, par le théâtre «La boîte noire».

Colloques, conférences, etc.

- A Dijon, dans le cadre des *Nouvelles scènes 1994* (6-29 octobre 1994), une table ronde a été consacrée à l'œuvre radiophonique de Georges Perec, avec la participation de René Farabet, Hans Hartje, Eugen Helmlé, Heinz Hostnig, Brünhild Meyer et Jürgen Ritte. A cette occasion, des extraits de plusieurs pièces radiophoniques (en allemand) ont été diffusés sur une radio locale (le 8 octobre 1994).

- Sous le titre générique «*Devoirs de mémoire*», la bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes a choisi la devise perecquienne « Je me souviens » comme leitmotiv d'une série de manifestations du 4 octobre au 5 novembre 1994. A cette occasion, l'AGP a mis à la disposition des organisateurs son exposition «*Visages de Georges Perec*» ainsi que de quoi alimenter des vitrines ; par ailleurs, ont été organisées la projection de films de et autour de Georges Perec, des lectures de ses textes dans différentes librairies et bibliothèques du Gard, le spectacle «*J'aime bien vivre à Paris mais parfois non*» d'Yves Barbaut et des rencontres avec Robert Bober.

- Jesus Camarero de l'université de Vitoria a donné une conférence intitulée « Georges Perec, la escritura », le 15 avril 1994, à l'université de Barcelone.

- Exposition, table ronde (avec Claude Burgelin, Hans Hartje et Jacques Neefs) et lecture consacrée à l'aspect oulipien de l'œuvre de Georges Perec (avec Marcel Benabou, Jacques Jouet et Hervé Le Tellier), dans le cadre du Salon du Livre de Bordeaux, du 6 au 9 octobre 1994.

- Parmi les promenades littéraires organisées par le Service Liaison-Adhésion du Centre Georges Pompidou dans le cadre des manifestations autour du thème de «La Ville», Hans Hartje a emmené une vingtaine de personnes sur les traces de Georges Perec, du Rond-Point des Champs-Élysées à la rue Vilin, en passant par le carrefour Mabillon et la place Saint-Sulpice (le 18 juin 1994).

- Lors d'une manifestation éclatée « à la recherche du théâtre - textes en voyage », le Théâtre de l'Est Parisien a proposé à des groupes d'une cinquantaine de personnes des promenades littéraires (textes de Vian, Pennac, Perec, Camus et Eugène Sue) à travers le XX^e arrondissement, les 15 et 22 octobre 1994, dans le cadre du Temps des Livres.

- Trois « Journées Georges Perec », les 21, 22 et 23 octobre 1994, à Chambéry, Albertville et Annecy, avec une lecture de W « dirigée » par Guillaume Levêque, projections des *Récits d'Ellis Island* et de *En remontant la rue Vilin* ainsi que deux rencontres avec Robert Bober et Claude Burgelin. 

AUDIO-VISUEL

- Manet van Montfrans nous informe qu'en mars 1993 la radio hollandaise a consacré une émission radiophonique à l'œuvre de Georges Perec, à laquelle elle a participé ainsi que l'écrivain Rudy Kousbroek et Evert van der Starre, professeur à l'université de Leiden.

- Jacques Neefs était à l'écoute de France Culture le samedi 9 juillet 1994 lorsque G. Pesson a beaucoup parlé d'« itinéraires perecquiens » parisiens en général et de l'inauguration de la rue Georges Perec en particulier.

- Dans le cadre de la programmation « *Paris est un roman* » (du 3 mai au 5 juillet 1994), la Vidéothèque de Paris a projeté trois films autour de Georges Perec : *Je ne me souviens pas* de Romain Goupil, *Trompe l'œil* de Catherine Binet et *En remontant la rue Vilin* de Robert Bober. Il était en outre question de Georges Perec dans un documentaire que Jean-José Marchand a consacré, en 1990, à l'éditeur «Maurice Nadeau», dans la série « Mémoires du XX^e siècle ». Une photo de Perec figure par ailleurs dans la revue des programmes. Mais la Vidéothèque n'en reste pas là : sous le titre générique «*Je me souviens de Paris, le cinéma et la ville*» elle programme actuellement (du 16 novembre 1994 au 3 janvier 1995) une « promenade cinématographique dans les lieux parisiens hantés par le souvenir du cinéma ». Dans la revue des programmes, elle lance par ailleurs un appel : « Faites-nous connaître vos fantômes », en invitant le public à envoyer des textes sur le principe du «*Je me souviens*» de Georges Perec ». Le résultat est promis à une publication à paraître au printemps 1995.

- Projection d'*Un homme qui dort*, le jeudi 10 novembre à la salle République de la Cinémathèque française, à l'occasion de la sortie du numéro d'automne de la revue de cinéma *Vertigo* (éd. Jean-Michel Place), contenant le synopsis inédit de Georges Perec « *Signe particulier : néant* » (voir Parutions).

REFERENCES, ALLUSIONS, CITATIONS

• Michèle Bernstein dans *Libération* du 13 janvier 1994 : « Vous imaginez-vous, si Perec qui, mon Dieu sans y faire carrière, était aussi passé par les Jeunesses communistes, avait consacré son œuvre à battre orgueilleusement sa coulpe, quel gâchis ? » (compte rendu de Guy Konopnicki, *Au nouveau chic ouvrier* (merci à Georges-François Pottier).

La même Michèle Bernstein récidive au cours d'un compte rendu de *Le Fil* de Christophe Bourdin, dans *Libération*, le 25 août 1994.

• Alberto Moravia a beaucoup lu Georges Perec, quand il était député européen à Strasbourg. C'est en tout cas ce qu'il écrit dans son *Journal européen*, publié récemment aux éditions Ecriture.

• Bertrand Visage mentionne Perec dans un article consacré à la littérature italienne d'après-guerre («Du fromage sur la lune»), dans *Page des libraires* n°27, mars-avril 1994, p.21 (merci à Georges-François Pottier).

• MCSolaar a désormais sa place réservée dans cette rubrique. Après avoir cité un long extrait de *La Disparition* au cours du magazine Macadam, sur ARTE, le 14 février 1994 (merci à Georges-François Pottier), il a récidivé le 23 septembre, toujours sur ARTE, ainsi que chez Christine Ockrent, dans l'émission « Passions de jeunesse » (France 3), en disant notamment que *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* l'aurait inspiré pour écrire un rap. Le même jour il a été question du rappeur perecquien dans le Panorama de France Culture, où aurait été évoquée l'imminente création d'un OuRaPo (merci à Cécile de Bary).

• Michel Butel, dans le n° 10 de *l'Azur* (septembre 1994), fait une allusion à Georges Perec que nous vous livrons telle quelle :

« On a dit que son amour des listes, des énumérations, des statistiques, des choses lui venait de cette époque, notre époque privée d'âme, dévolue à la consommation etc. Conneries intenses. C'était une folie, la folie Perec c'est la

folie *Nuit et Brouillard*, c'est ce qui reste après la mort des parents, après l'enfance démunie des visages aimés. Après les camps, ce qui reste à la littérature, ce sont les longues et mornes listes, les litanies, les théories de noms, les processions d'identités, de lieux, une musique qui détruit toute intonation, tout accent et, à la fin, quand le neutre aura triomphé du vivant, s'élève le kaddish. Mais à ce moment-là, l'écrivain Perec sait qu'il sera mort. » (p.2)

Merci à Michèle Ignazi.

• *La Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* ne pouvait pas ne pas être mentionnée dans un article que Philippe Baverel a consacré à la « Place Saint-Sulpice », dans *Le Monde* du 3 septembre 1994.

• Elle ne devait pas davantage être absente du *Guide du promeneur du 6^e arrondissement*, écrit par Bertrand Dreyfus et paru chez l'éditeur Parigramme en 1994 (p.153). Merci à Patricia C.

• Olivier Rolin, dans *Port-Soudan* (Seuil 1994), accumule un tel nombre de phrases commençant par « Je me souviens... » qu'il ne saurait en aucun cas ne pas s'agir là d'une allusion à peine voilée à Georges Perec. Merci encore une fois à Patricia C.

• Benjamin Lazar a trouvé un article consacré à l'œuvre de Georges Perec dans « l'excellent dictionnaire universel des littératures publié sous la direction de l'excellente Béatrice Didier ». Hélas, il a dû constater que le nom de Perec y a reçu un accent aigu tout à fait déplacé ! Nous voulons bien le croire sur parole et nous en émouvoir avec lui, encore aurait-il été plus méritant en nous photocopiant l'article en question pour nos archives. Merci donc pour l'envoi !

• Nous vous avons fait part d'une discussion qui avait eu lieu dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* au sujet de la mention « Mort pour la France » que Georges Perec évoque dans *W*. Un ophélète au nom qui nous dit vaguement quelque chose (Von La Tour Axel) rappelle dans *l'ICC* de juillet/août 1994 (colonnes 778/779) qu'un « décret [...] précisa que si [la mère

de Georges Perec] avait été de nationalité française, elle aurait eu droit à la mention «Mort pour la France» ».

- Deux allusions à Georges Perec dans un article intitulé « Spazi liminali » de Paola Cabibbo, dans *Lo Spazio e le sue rappresentazioni: stati, modelli, passaggi, a cura di Paola Cabibbo*, Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno n°37, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, Edizioni Scientifiche Italiane, sans date.

- *Les Choses* étaient au programme de Français des classes de seconde en 1993-1994, si l'on en croit le texte officiel édité par le ministère de l'Education nationale, CNDP 1993 (merci à Cécile de Bary).

- L'article « L'impotentiel » de Jacques Jouet (revue *Quai Voltaire* n°7, hiver 1993, pp. 45-51) contient, aux pages 49-50, un long paragraphe consacré à Perec et notamment à *La Disparition* (merci à Bernard Magné).

- Nicole et Félix Perez nous signalent qu'une publicité télévisée pour le café Grand Mère diffusée tous les soirs du mois d'août sur TF1 contenait une référence explicite à *Je me souviens*, sous forme de brève litanie de « Je me souviens ».

- Didier Nordon, auteur d'un bloc-notes dans *Pour la science* (numéro hors série, juillet 1994), prétend que le fait d'offrir au grand public les notes préparatoires à *La Vie mode d'emploi* ne flatte « que le snobisme ». Sa violente diatribe totalement anti-scientifique est intitulée « Intégralisme intégriste » (p. 3). Dont acte (merci à Robert Dubut).

- Michel Contat, dans un compte rendu de *Mat et Brian* d'André Hodeir (Stock 1994) constate que Hodeir, « seul véritable musicien-écrivain de notre époque [...] donne une sorte de «Je me souviens» des années 30, côté variétés parisiennes. S'il faut classer André Hodeir écrivain, poursuit-il, on ne voit pour lui qu'une catégorie : "les singuliers", où il se retrouve en compagnie de Queneau, Pinget, Perec. » (*Le Monde des livres*, 5 août 1994)

- Dans le même *Monde des livres*, le dessinateur Jean-Pierre Cagnat nous livre des croquis d'une « promenade en librairie » qui l'a amené chez Caplan&Co librairie-café située sur la côte Nord du Finistère, commune de Guimaec, lieu-dit Poul-Rodou, où il a « commandé à minuit : un bol de cidre, Faust de Goethe, un café et un Perec [sic] ». Il ne précise pas si ce dernier titre était disponible.

- Georges Perec est mentionné, à côté de Harry Mathews et Jacques Roubaud, comme ayant pratiqué la sextine « promue "quenine" » dans le cadre de l'Oulipo, dans le compte rendu que Jean-Didier Wagneur consacre à *l'Hélice* d'écrire, la Sextine de Pierre Lartigue (*Libération* des livres, 2 juin 1994).

- Philippe Collin, dans *L'Humanité* du samedi 25 juin 1994, se demande « pourquoi ne pas jouer les Georges Perec ? » afin de se souvenir de nombreux films passés cette semaine-là à la télé et qu'il avait déjà vus (merci à Robert Dubut).

- Georges Pérec (hélas, sic) est mentionné comme auteur de l'écurie P.O.L, maison d'édition située au n°8 de la villa d'Alésia, dans le 14^e arrondissement de Paris, dans une présentation que Frédéric Bojman consacre à cette rue dans *Le Parisien* du 5 juillet 1994.

- Alain Robbe-Grillet, dans *Les derniers jours de Corinthe*, se livre à son tour au petit jeu des « Je me souviens », en se souvenant notamment « avoir rencontré pour la première fois Georges Perec, sur l'initiative de Rybalka et Contat, chez Jean-Claude Trichet qui n'était pas encore gouverneur de la Banque de France » (p. 224 ; autres JMS ailleurs) (merci à Carsten Sestoft, qui a aussi remarqué que Jean-Baptiste Harang dans son compte rendu du livre de Robbe-Grillet dans *Libération* des livres du 21 avril 1994 avait justement fait remarquer que l'auteur y rend « un bel hommage implicite à Perec »).

- Laurent Fels a déniché une allusion à Georges Perec dans un article que *Télérama* consacrait, le 11 mai 1994, à Cédric Klapisch, réalisateur de *Le Péril jeune* : « Nous voulions décrire ce qui est «en dessous de l'ordinaire», pour reprendre l'expression de Georges Perec », y déclara notamment le cinéaste.

- Dans le catalogue automne 1994 des éditions Zulma, Jean-Didier Wagneur « raconte comment, pour écrire *Mes Prisonnières*, Yves Martin a « imaginé un "arrondissement" Martin avec ses lieux privilégiés. Sa ville devenue carte comme dit Borges, Martin aurait ainsi rallié Laforgue, Calet, Follain, Fargue, Perec et Réda ». Merci à Patricia C.

- *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec est cité dans la «Bibliographie littéraire» de la nouvelle édition 1994 du Guide bleu consacré à Paris. Re-merci à Patricia C.

- Carsten Sestoft, dont décidément on regrettera l'œil attentif apte à dénicher la moindre allusion à Georges Perec (il est reparti au Danemark, après avoir passé un an à Paris pour écrire un mémoire - voir A l'université), en a découvert une dans le compte rendu qu'Elizabeth Roudinesco a consacré à *La Bouche de l'inconscient* de Michel de M'Uzan, dans *Libération* des livres du 7 avril 1994 : « Michel de M'Uzan est un des rares psychanalystes d'aujourd'hui (avec Serge Leclaire) à savoir raconter des cas, c'est-à-dire à "écrire la psychanalyse" comme on écrit de la littérature. C'est pourquoi il fut l'analyste de plusieurs écrivains, parmi lesquels Georges Perec. C'est en 1956, à l'âge de 20 ans, que Perec vint le voir après une cure chez Françoise Dolto. Il lui donna le surnom de "Dem" et se rendit pendant dix-huit mois à ses séances, trois fois par semaine, en empruntant un itinéraire méticuleusement repéré sur une carte. L'expérience de cette cure fut décisive. Elle permit à Perec de se rendre pour la première fois sur la tombe de son père [...] et de se sentir autorisé à devenir écrivain. »

- Toujours dénichée par Carsten Sestoft, cette allusion à Georges Perec dans le *Journal 1922-1989* de Michel Leiris (Gallimard, 1992). L'auteur y écrit notamment que « feu Perec » fait partie des écrivains « et non des moindres » qui lui donnent de l'espoir pour la littérature. Cela aurait peut-être fait plaisir à Georges Perec d'apprendre que Leiris l'avait bien lu - lui qui aurait noté quelque part que « Leiris ne me lira jamais » (David Bellos, p.465).

- John Taylor, dans le compte rendu qu'il consacre à *Almost You* de Daniel Gunn, dans *TLS* du 29 avril 1994, insiste sur le rôle que Thomas Bernhard et Georges Perec jouent dans le récit de Gunn, représentant des extrêmes que la littérature peut atteindre (merci à David Bellos).

- Guillaume Pô a trouvé une curieuse allusion indirecte, détournée, en fait assez perverse à Georges Perec, dans le livre *Vacances dans le Coma* de Frédéric Beigbeder (Grasset 1994). Il s'agit d'une longue litanie de phrases commençant toutes par «J'ai oublié...» (pp. 46-49).

- Chez Parigramme, Sylvie Bonin publie un album intitulé *Je me souviens du 17^e arrondissement*, qui « s'inspire de l'esprit et du titre de l'ouvrage de Georges Perec, *Je me souviens* » dont elle cite quelques extraits de la 4^e de couverture. La même Sylvie Bonin, en collaboration avec Bernadette Costa, avait publié en 1993 un livre-album intitulé *Je me souviens du 14^e arrondissement* (même éditeur; cf. bulletin n°25). Merci à Denis Cosnard (qui a trouvé une petite notice parue dans *Libération* du 2 novembre 1994), ainsi qu'à Patricia C.

- Toujours dans la rubrique « Je me souviens », le chroniqueur littéraire de *Libération* du 27 octobre 1994 trouve que l'ouvrage *Généalogies* d'Elisabeth Roudinesco (Fayard 1994) constitue entre autres choses une « sorte de "Je me souviens" freudien dans lequel on peut errer, au seul risque d'être capté par la nostalgie ».

- Denis Cosnard nous a fait parvenir une coupure de presse fort émouvante, tirée de *Libération* du 2 novembre 1994 : Patrick Modiano y rend compte de la publication du Mémorial des enfants juifs déportés de France, par Beate et Serge Klarsfeld. Extrait : « Après la publication du mémorial [de la déportation des Juifs de France, en 1978] de Serge Klarsfeld, je me suis senti quelqu'un d'autre. Je savais maintenant quel genre de malaise j'éprouvais. Et d'abord, j'ai douté de la littérature. Puisque le principal moteur de celle-ci est souvent la mémoire, il me semblait que le seul livre qu'il fallait écrire, c'était ce mémorial, comme Serge Klarsfeld l'avait fait. Je n'ai pas osé, à l'époque, prendre contact

avec lui, ni avec l'écrivain dont l'œuvre est souvent une illustration de ce mémorial : Georges Perec. » Curieuse coïncidence : à la fin de son article, Patrick Modiano s'arrête sur le cas d'une jeune fille nommée Dora Bruder. Il a retrouvé son nom ainsi que celui de son père dans la liste des personnes parties de Drancy le 18 septembre 1942. Et il se demande si « Cécile Bruder », partie de Drancy le 11 février 1943, était bien sa mère.

- Dans son compte rendu de *Sur le pont du «Titanic»* de Jean-Pierre Keller, Roland Jaccard se souvient que Georges Perec ne se souvient pas du Titanic, mais « de l'«Andrea-Doria» » (*Le Monde des livres* du 7 octobre 1994).

- Le supplément « Radio-Télévision » du *Monde* (30 octobre 1994) rend un hommage appuyé aux « Décraqués » de France-Culture, en notant notamment que « Bertrand Jérôme, tout comme Georges Perec, qui fut son ami, s'est donné une règle du jeu : la contrainte ».

- Julian Rios, auteur de *Chapeaux pour Alice* et d'un *Poundémonium* (tous deux chez Corti, coll. «Ibériques», 1994), explique à Mathieu Lindon venu l'interviewer qu'« aux Etats-Unis, il y a une honnêteté chez les bons libraires qui ont un rayon «Littérature» où on trouve Calvino, Borges et Perec, et un rayon «Fiction» pour ce que j'appelle les bêtes-sellers, lesquels ont une fonction mais ne sont pas de la littérature » (*Libération*, 20 octobre 1994).

- Sous le titre un rien provocateur de «Traduire ? Impossible !», Andy Martin se livre, dans *The Guardian* de Londres, à un « commentaire impertinent sur un dictionnaire », à savoir le *Dictionnaire bilingue français-anglais* Hachette-Oxford qui vient de paraître. Il s'y appuie à plusieurs reprises sur des exemples tirés de *La Disparition* de Georges Perec, en rendant un hommage anticipé à Andrew Leak, auteur de la traduction anglaise du roman lipogrammatique enfin parue, à l'automne, en Angleterre (voir Parutions, à l'étranger). Le texte d'Andy Martin est repris, traduit en français, dans *Courrier international* n°195, 28 juillet 1994.

- Laurent Fels était devant son poste de télévision dans la nuit du 21 au 22 octobre 1994 (à 0h14 précises), quand sur France 3, dans le cadre de l'émission *Nimbus*, en guise d'illustration d'un sujet sur la mémoire des artistes, fut feuilleté un exemplaire du livre de Georges Perec, *Je me souviens*.

- Dans *Les hauts lieux de la littérature à Paris*, ouvrage de Jean-Paul Clébert avec des photos de Richard Lamoureux (Bordas, 1994), Georges Pérec (sic) est représenté par ... la rue de l'Assomption (merci à Patricia C.). 

AVIS AUX AMATEURS ... ET AUX PROFESSIONNELS

La BPI vient d'achever la transformation de l'exposition qu'elle a consacrée à Georges Perec, l'hiver dernier, en exposition itinérante.

Celle-ci vient d'être montrée à l'occasion du salon du livre de Bordeaux, du 6 au 9 octobre 1994 (voir Manifestations). Ensuite, elle a dû partir en Russie, pour y être accrochée successivement à Moscou et à Saint-Petersbourg.

Or en voici les données techniques :

174 panneaux, de formats différents, devant être accrochés selon une liste livrée avec l'expo. Emplacement nécessaire : entre 65 et 80 mètres linéaires. L'exposition voyage sous forme de 6 caisses, de formats différents. Son poids total est de 500 kg.

Participation aux frais : 8000 francs.

Valeur d'assurance : 400 000 francs.

Contact : Arielle Rousselle - Tel : (16 1) 44 76 43 63.

La plasticienne Gaëlle Pelachaud nous informe qu'elle a construit un livre d'artiste à partir de *La Vie mode d'emploi* « comme un exercice plastique réunissant différentes techniques de gravure : eau-forte, gaufrage, couleurs obtenues par des papiers collés ». Le texte en est composé en caractère Plantin, le format du livre est 50x35 cm, il comprend 12 pages et est présenté sous coffret. Le tirage est de 60 exemplaires sur papier chiffon ivoire 250 gr. Le tout est post-facé par notre ami Bernard Magné. Le prix : 4000 francs.

S'adresser à GP, 17 allée Darius Milhaud

75019 Paris

Tél. : (1) 42 39 33 51.

NOUS AVONS RECU

- De Georges-François Pottier, deux photocopies de textes de Georges Perec non-répertoriés ni par Magné ni par Bellos :

- réponse à « Cinéma, le palmarès des seventies », in *Les Nouvelles littéraires* n°2717 du 20 décembre 1979, numéro spécial consacré à « 1970-1980/ La décennie du mensonge » (p.52);

- « un comité de rédaction d'Arguments » remontant à 1959, reproduit dans *Internationale de l'Imaginaire*, hiver 1988-1989, pp. 41-75 (interventions de GP aux pp. 44 et 64-68).

- De J.B. Guinot la traduction (par sa femme Christiane) du texte « Postscriptum do wyboru » de Anna Wasilewska, paru dans la revue polonaise *Literatura na swiecie* n°1 (1992). Merci beaucoup.

- Carsten Sestoft nous a fait parvenir la photocopie d'une allusion fort ancienne : Jacques Brenner, dans son *Journal de la vie littéraire* paru chez Julliard en 1966, a en effet consacré une demi-page aux *Choses* de Georges Perec.

- D'Hélène et Jacques Gaudier, un petit livre collectif destiné principalement aux élèves de classes préparatoires et consacré aux Figures du pouvoir. Dans la « Galerie de portraits » de personnages réels et fictifs figure ... « Bartlebooth » de Georges Perec (pp. 92-93).

- Kristina Rotkirch, journaliste finlandaise, a rendu compte de la promenade littéraire autour de Georges Perec (voir Manifestations) du 18 juin 1994, dans *Ny Tid*, journal de langue suédoise paraissant en Finlande (23 juin 1994) ainsi que dans *Dagens Nyheter* (l'équivalent suédois du *Monde*, d'après elle) du 5 juillet 1994. Elle y avait déploré que rien de Georges Perec n'était traduit en suédois.

Suite à son article dans DN, le romancier et traducteur suédois Magnus Hedlund a écrit au même journal (13 juillet) pour dire qu'il avait lui-même traduit *Je me souviens* (des extraits, on suppose), *L'Augmentation* et

«Deux cent quarante-trois cartes postales...» pour une soirée Perec au théâtre Dramaten, en 1991 (pour cette dernière référence, voir Bellos, p.754 ; pour les autres, voir InterPerec). Toujours selon KR, ce dernier texte aurait fait l'objet d'une publication par le théâtre et devrait se vendre encore aujourd'hui (avis aux amateurs). Enfin, cet échange par quotidien interposé a permis de retrouver un article de Horace Engdahl sur Georges Perec, publié le 12 octobre 1991 par le Dagens Nyheter, accompagné d'extraits de VME traduits en suédois par Sture Pyk (voir InterPerec). Ce traducteur serait d'ailleurs depuis assez longtemps en train de traduire VME en suédois.

- Franca Robello nous a fait parvenir le catalogue d'une exposition de deux jeunes artistes génois qui a eu lieu à Gênes et à Savone pendant l'été 1994. « Leurs travaux s'inspirent de la poétique et des œuvres de Perec. » Outre des photocopies en couleurs de certaines des œuvres exposées, le catalogue contient un « texte théâtral » intitulé « Sproloquio perecciano » sous forme d'acte unique « in attesa di amplificazione », écrit pour trois personnages, un jeune homme, un autre d'âge mûr (« uomo mature ») et la « realtà ». « La sonografia è «Pianetino 2817». I personaggi 1 e 2 condividono una picciola pedana. li personaggio 3, risulta isolato. » Le texte se présente sous forme d'introduction suivie de 8 lipogrammes (en a, en b ... en h), contenant des allusions à et des citations puisées dans l'œuvre de Georges Perec. Trois textes de Santino Mele, Emilia Marasco et Guglielmo Bilancioni clôturent le catalogue.

- Christian Ramette était présent et n'a pas hésité à utiliser son appareil-photo : c'est ainsi que nous disposons de quatre photos prises lors du baptême de la Rue Georges Perec, dans le XX^e arrondissement de Paris, par M. Le Maire dudit arrondissement, Didier Bariani, en présence de nombreuses personnes, proches et amis de l'écrivain, beaucoup de membres de l'AGP et probablement quelques habitants du coin (« la Campagne à Paris », près de la porte de Bagnolet), mais en l'absence probable d'habitants de cette voie ancienne reliant les rues David Strauss et Jules Siegfried, étant donné que seule l'entrée de l'ancien n° 13 de la rue Jules Siegfried donne sur cette portion par ailleurs très pittoresque de voie publique.

- Robert Bober a fait don à l'AGP d'une carte postale ancienne, représentant une « vista general » de la ville d'Oviedo en Espagne (cf. VME, chap. II, Beaumont, 1).

- Philippe Arbaizar, commissaire de l'exposition Georges Perec à la BPI de Beaubourg, a retrouvé dans les archives de Beaubourg une photo prise lors d'une table ronde avec Georges Perec à Beaubourg, le 15 janvier 1981.

- En « complément à la pertinente analyse des poèmes hétérogrammatiques de Georges Perec ourdie par la plume valeureuse de Mireille Ribière » dans les Cahiers Georges Perec n°5, Jean Bonnefoy nous a adressé un texte intitulé « La solution possible d'une irritante énigme » :

« Voici : Dans le commentaire du document n°5, l'auteur note concernant les remarques «10 x 13 !» et «12 x 14 !» portées en marge du tableau manuscrit (Archives Perec 67,1,3 r°), je cite: «rien ne permet d'élucider ce à quoi ils réfèrent ni quels calculs ils supposent».

Il me semble qu'un examen attentif du tableau permet d'apporter une réponse. A la ligne 10, colonne 7, on voit nettement que l'un des chiffres a été rectifié par superposition. La ligne initiale était :

12 12 13 13 12 13 14 13

ce qui conduisait à un décompte erroné, puisque donnant pour la suite 13, 10 éléments au lieu de 11 (d'où le 10 x 13 !) et 12 éléments au lieu de 11 pour la suite 14 (d'où le 12 x 14 !).



SEMINAIRE GEORGES PEREC

(1994 -1995)

Coordination : Marcel Benabou et Hans Hartje

Samedi 26 novembre 1994

Dominique Jullien (Columbia, New York) : Problèmes d'intertextualité perecquienne.

Samedi 17 décembre 1994

Hans Hartje (ENS, Paris) : Genèse des *Choses*.

Samedi 21 janvier 1995

Jacques-Denis Bertharion (Paris III) : Signes, ruses, traces : écritures de G. Perek.

Samedi 11 février 1995

Michel Taurines (Montpellier) : Saint-Georges terrassant le dragon : observations sur le *Grand palindrome*.

Samedi 4 mars 1995

Claude Burgelin (Lyon II) : Perek chez le psychanalyste.

Samedi 8 avril 1995

Gabriel Saad (Paris III) : Borges-Perek : le « Zahir » et *La Disparition*.

Samedi 13 mai 1995

Stella Béhar (Mac Allen , Texas) : Le trompe-l'œil et l'anamorphose avec et autour de Georges Perek.

Samedi 24 juin 1995

Sydney Lévy (Santa Barbara, Californie) : Le temps dans *La Vie mode d'emploi*.

Les séances ont lieu le samedi matin de 10 h 30 à 12 h 30 à l'université Paris VII - 2, place Jussieu - 75005 Paris, bibliothèque P. Albouy, Tour 34 /44, deuxième étage. Métro Jussieu.